

LA TRAGÉDIE DE LA RUELE POUPART

Tout a été dit, ou à peu près, sur la terrible tragédie de la ruelle Poupert, et la parole est désormais à la justice.

Nous avons cru devoir présenter à nos lecteurs les documents les plus complets, pris aux sources mêmes de ce drame qui a coûté la vie à madame Desjardins, mis à deux doigts de la mort madame Mann, et réduit à la misère toute une pauvre famille, privée de deux de ses membres les plus importants.

L'infortuné beau-père du meurtrier, M. Desjardins, gémit depuis neuf long mois accablé de douleurs et pouvant à peine se traîner de son lit à son fauteuil. La scène terrible dont il a été témoin et acteur n'est pas pour contribuer au rétablissement de sa santé chancelante.

De ses quatre enfants, l'une madame Mann, est clouée sur un lit d'hôpital par une terrible blessure ; une des filles soutient la pauvre famille avec un maigre salaire de \$2.00 par semaine ; une autre fille et un petit garçon de six



MME DESJARDINS, LA VICTIME.

ans complètent, avec le fils des époux Mann âgé de sept ans, une famille de cinq personnes auxquelles les \$2.00 en question doivent assurer le vivre et le couvert ! C'est dire la profonde misère de ces infortunés et l'urgence qu'il y a à ce que les personnes charitables avisent au moyen de les soutenir dans leur infortune.

Cette situation est une des causes occasionnant le plus de soucis à madame Mann qui envisage avec effroi le moment où, sortant de l'hôpital bien faible encore, incapable de tout travail, elle va ajouter une bouche de plus au budget déjà si restreint de sa famille.

Il semble impossible que l'on abandonne ces victimes d'un crime épouvantable à leur malheureux sort et nul doute qu'une souscription en leur faveur, provoquée par un de nos confrères de grand format, ne réunisse tous les suffrages des cœurs compatissants. C'est ce que nous souhaitons du plus profond de notre cœur.

(Suite à la page 26)



ELZÉAR MANN, LE MEURTRIER.



JOSEPH DESJARDINS, TÉMOIN DU MEURTRE.

L'ÂME D'ENFANT

L'âme d'un enfant est un clair miroir qui réfléchit les sentiments de ceux qui l'approchent avec une sensibilité que l'âge lui fait perdre ; — ainsi le temps voile d'une gaze terne de poussière la glace dont il atténue l'intensité révélatrice. Un homme fait expliquer mieux ce qu'il ressent, mais un enfant ressent avec bien plus d'acuité la moindre impression, il perçoit bien plus vivement.

Joueur, cruel, amoureux, orphelin, ouvrier, l'enfant copie tour à tour le tourlourou endimanché et "le monsieur d'en face". C'est lui aussi qui, un jour, jette des cailloux dans la rivière pour lui "donner la chair de poule" et, le lendemain, se fera tuer dans une émeute, à la porte de l'usine, car il a marché dans la bande pour faire "comme les autres".

PAUL ARDEN.

La mode d'être désintéressé ne viendra point. — FONTENELLE.

ATTENDONS LES TEMPS DURS

Bonneville. — Puisque, vous l'avouez vous-même, une "vague de prospérité" passe sur notre ville, et que tout le monde est satisfait, ne serait-ce pas le moment de me rendre les dix piastres que je vous ai prêtées, il y a deux ans, quand les temps étaient durs ?

Fil d'acier. — Je ne les ai pas aujourd'hui sur moi, mon cher ami, mais n'apprécieriez-vous pas mieux le remboursement de ces dix piastres dans quelques années, quand les temps seront redevenus durs ?

SON OPINION

Chapardin. — C'est singulier ce que je ressens dans la tête. C'est une sensation de démangeaison générale, ça va, ça vient et de tous côtés c'est comme si j'avais le feu dans les cheveux.

Mitrocourt. — D'après les symptômes que vous accusez-là, je crois qu'il vous faudrait tout simplement une forte application de poudre insecticide.